

LEON LECOQ
DU NOM

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Four six mois..... 1.50
Four quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 1.00
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.05
La Société de Publicité,
Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa, 11 Août 1886

L'EMIGRATION FRANÇAISE

[Nous empruntons l'article suivant au *Paris Canada*. Il a toujours son actualité.]

Il y a une croyance malheureusement très accréditée, mais aussi heureusement très fautive.

Et, faut-il l'avouer ?

C'est en France surtout que l'on entend répéter ceci :

Après tout, quels sont donc ceux qui émigrent ?

A peu d'exceptions près, vous n'avez là bas dans vos colonies, que la lie, le rebut de la société...

— Oh ! pardon, vous vous trompez... Il faut y avoir des gens de mauvaise foi, mais il y a aussi, et plus souvent qu'on ne le croit, l'élite des différentes classes, des individus qui sont quelquefois, et qui, par cette raison là même, ont eu l'énergie d'émigrer.

(Je ne veux parler que des français.)

Ceux qui sont la lie, le rebut... comme vous dites, ont ils seulement les moyens pécuniaires de s'expatrier ?

Et quand bien même, est-ce que cette vaillante idée pourrait surgir en leur esprit dépravé ?

Non, les quelques sous qu'ils gagnent suffisent à peine à satisfaire leurs habitudes grossières, ils tiennent à leur existence vicieuse, ils y sont comme rivés.

Ce n'est point l'amour-propre qui les guide, la misère est devenue leur élément.

Ce n'est pas non plus l'idée appréciable de se réhabiliter à leurs propres yeux, en rompant avec le passé pour créer une nouvelle vie, car dans ce cas, ils seraient de bonne foi, et nous dirions leur rendre la main.

N'auraient-ils pas chance, en effet, de se régénérer par la lutte ?

— Et sous ce climat sain, isolés en face de la nature, leurs idées ne prendraient-elles pas forcément un autre cours ?

Donc, si ceux qui forment la lie, le rebut, viennent débarquer aussi loin de leur pays, je soutiens que c'est en petit nombre, en un mot, c'est l'exception.

Je veux bien qu'il y en ait dont les antécédents ne sont ni bons ni mauvais, qui viennent poussés par l'espoir du gain facile, mais, en général, ceux qui émigrent, ont une raison louable de le faire.

Qu'ils soient cultivateurs, ouvriers ou décassés, s'ils s'expatrient c'est parce qu'ils n'ont pas, dans leur pays, de bénéfices suffisants pour élever leurs enfants et faire face à leurs affaires.— Alors ils viennent avec l'honorable ambition de se créer une position par leur travail, ou bien encore, ils viennent parce qu'ils ont subi de grands revers, parce qu'ils ont été d'une façon ou d'une autre tellement atteints par le malheur, qu'ils ne peuvent plus, qu'ils ne doivent plus rester dans leur pays.

Ils ne peuvent y rester, parce que les ressources leur font défaut et que plus ils sont tombés de haut, plus il leur serait difficile de se procurer à nouveau ces ressources.

Ils ne doivent plus y rester, parce qu'ils auraient trop à souffrir, non seulement de la perte de leur position, de leurs espérances, mais surtout des humiliations, conséquences inévitables de la disgrâce dans nos sociétés civilisées, et qui

blessent si profondément un homme de cœur.

Bien d'autres pourraient encore donner de leur exil des raisons dignes d'intérêt.

Si chacun voulait compter son histoire, que de sympathiques récits n'aurait-on pas à entendre ?

Combien de natures fortes, intelligentes, amoureuses de la justice, n'ont pu se plier aux lois absurdes et routinières de notre bonne vieille Europe et sont allés se réfugier en Amérique.

Combien de victimes des préjugés antiques ont payé d'un exil volontaire, les franchises et loyales protestations de leur conscience et de leur cœur, contre la société aveugle, injuste et cruelle.

On émigre donc justement parce qu'on a du cœur.

Qu'on le sache bien, en France surtout où l'idée d'émigration n'est pas encore acceptée pour ce qu'elle vaut.

Il y a toujours dans un émigrant quelque chose que l'on doit respecter :

D'abord, le courage qu'il lui a fallu pour quitter sa patrie, les épreuves et la douleur endurées, la fierté qui le pousse à affronter l'exil, plutôt que d'exciter la pitié des amis sincères et le dédain des autres.

Même dans ceux qui ont le moins souffert, il y a à respecter, à apprécier la bonne pensée, l'inspiration qui les a guidés.

Il y a enfin cette souffrance de l'exil que tous nous apportons et que nous ressentons plus ou moins, puis, les premières épreuves, cette lutte pour l'existence, lutte à laquelle on est fatalement voué en débarquant, mais à laquelle aussi on s'est vaillamment préparé.

Mais, dira-t-on, il y a des cerceaux brisés qui n'ont pas réussi en France, et qui ne réussissent pas davantage ailleurs. C'est, hélas ! malheureusement vrai.

Pourtant, ceux-là ont malgré tout un mérite, celui d'avoir fait un sacrifice avec la bonne intention de mieux faire, ils ont su appliquer un remède à un grand mal ; il faut donc, s'ils n'ont pas su acquiescer un résultat, être quand même indulgent pour eux.

Qui aime bien sa chétive bien, dit-on.

Qu'il me soit permis de faire remarquer que, les Français en général ont le tort de ne pas s'apprécier les uns les autres.

Cela doit venir de ce que chacun en particulier pourrait bien être le rebu de cette fautive idée, que ceux qui émigrent sont la lie, le rebut... expression consacrée. — Alors, on s'aborde avec méfiance, on s'observe, et, si le moindre incident fait qu'on doute, on devient dur, impitoyable.

C'est peut-être une preuve que le Français a de la dignité, cependant, il ne faudrait pas pousser cette dignité jusqu'à s'exposer à blesser un homme qui n'en est pas dépourvu lui-même, et, sur la terre d'exil, à mille lieues de la patrie, ne vaudrait-il pas mieux pécher par excès d'indulgence ?

Ce qu'il faudrait surtout, c'est se rapprocher, ne pas perdre une occasion de se voir, de se réunir, de se connaître ; suivre enfin la grand et noble impulsion donnée en France par l'esprit d'union et de fraternité qui fait que chaque jour il se crée des sociétés nouvelles formant autant de faisceaux sur lesquels chacun a le droit de s'appuyer.

Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, le 16 courant. Un programme d'amusement des plus complet a été préparé à cette occasion.

NOTES DE VOYAGE

Sherbrooke est la ville la plus importante des cantons de l'Est, sa population est de près de dix mille, et le commerce paraît y être très actif. Coquettement assés, comme dans un nid de verdure, elle offre dans ses environs la plus charmante promenade qui puisse se désirer.

Fertilisée par la jolie rivière qui baigne ses pieds, admirablement exposée au soleil, elle se prête à merveille aux expériences de la culture. Son site est pittoresque, sa terre d'une qualité supérieure, ses abords faciles grâce aux nombreuses voies ferrées qui la traversent en tous sens ; la ville de Sherbrooke a donc été fort bien choisie comme emplacement d'une exposition agricole.

A trois milles de la ville, nous traversons la petite ville de Lennoxville où est situé le séminaire des étudiants qui se préparent à l'état de ministres protestants. C'est un grand et magnifique édifice. Au retour de la campagne, nous visitons les belles résidences de la ville où nous nous plaisions à admirer les jardins ravissants qu'on s'étale à profusion dans un ordre artistique, les fleurs les plus belles.

Aristote dit que l'odeur agréable qui s'exhale des parfums des fleurs et des prairies ne contribue pas moins à la santé qu'au plaisir.

Ça été pour moi en particulier une des causes de mes jouissances durant cette excursion, la plus charmante que je n'aie faite de ma vie, et j'ai ce bonheur que mes nombreux souvenirs heureux sont imprégnés des odeurs suaves de la campagne et des jardins, si bien que le parfum de certaines fleurs, l'odeur du foin coupé et commençant à sécher, l'odeur de la pluie d'orage en ont long à me dire !

Lectrices, je deviens poète, mais rassurez-vous, cela ne durera pas longtemps, j'ai l'haleine courte en poésie.

Lundi matin, nous nous rendons à Magog où nous visitons une fabrique d'indiennes qui fonctionne par un pouvoir d'eau.

C'est la fabrique la plus considérable que nous ayons encore visité ; elle a coûté un million et occupe 250 employés.

A Magog nous prenons le bateau tout pavés et qui est mis à notre disposition par la compagnie, pour nous transporter à New Port. Le trajet est ravissant ; sur le rivage dans un endroit enchanteur on aperçoit la résidence d'été de sir Hugh Allan. Un peu plus loin, sur le sommet d'un mont escarpé, se voit un superbe hôtel qui, malheureusement n'est pas terminé et est par conséquent inoccupé ; ainsi que vingt-cinq cottages dont la construction a été commencée en même temps et qui n'ont pas été terminés, la compagnie qui a entrepris ces constructions dans un but de spéculations ayant failli. New Port est située dans le Vermont, en conséquence, en débarquant du bateau nous saluons la terre américaine, terre de liberté, d'égalité et de fraternité ; ce qui ne nous empêche pas d'apprécier la liberté dont nous jouissons sous le régime britannique. Au pied de la ville le lac Memphremagog se déploie avec ses rives escarpées. Nous logeons à l'hôtel Memphremagog qui est vaste, splendidement situé et richement meublé.

Quand vient le soir, par un beau coucher de soleil, tiède soirée d'été, à l'heure où il n'y a pas une menace de pluie dans le ciel, nous partons en caravane et nous escaladons, à travers un petit sentier battu, un joli coteau, au sommet duquel nous sommes bientôt arrivés. A nos pieds, se déroule le plus magnifique tableau que le pinceau d'un maître ne saurait rendre ; car c'est l'œuvre du plus grand des artistes et on ne peut que s'écrier dans cette ravissante contemplation : moi Dieu, que ton œuvre est sublime et admirable !

L'étude et la contemplation des beautés naturelles sont un bienfait pour l'âme, qu'elles agrandissent, pour l'esprit, qu'elles apaisent.

Le lendemain à 5 heures, tout le monde est sur pied ; il faut nous mettre en route à 6 heures pour Waterloo, où nous mettons pied à terre à 2 heures. Je dis pied à terre, pardon, ce n'est que pour sauter dans des voitures qui nous transportent à travers les jolies rues du beau village de Waterloo—un vil-

lage qui mériterait bien le nom de ville s'il n'était pas plus humble que plusieurs de celles-ci qui le méritent moins.

A Waterloo, comme partout ailleurs du reste, puisque nous n'avons marché que d'ovations en ovations tout le long du voyage : bande, promenade, banquet superbe, santés, discours et tout l'accompagnement.

De Waterloo à Knowlton, où le député fédéral, M. Fisher, un charmant célibataire dont les demoiselles sont enchantées, nous reçoit au nom des citoyens, toujours au son de la musique. Un pique-nique est organisé sur un terrain dont une partie seule est défrichée, et située sur le bord d'un lac, ce qui fait que nous sommes au bord de l'eau en même temps qu'en pleine forêt.

Pendant que la musique se fait entendre, les uns se promènent sur le lac dans de gracieuses chaloupes, d'autres tirent des courses—j'en ai gagné une avec le président, mais pour médaille j'ai attrapé une indigestion commémorative, car je n'oubliais pas de sitôt ; d'autres encore prennent des rafraichissements qu'un surnommé Domino trouve excellents, enfin les discours commencent et tout le monde y passe. Nous avons le plaisir d'y entendre l'honorable M. Lynch, ministre provincial, qui nous fait un petit bijou de discours.

L'honorable M. Lynch était venu au devant de nous à Magog et nous accompagnait depuis, car nous étions chez lui, c'est-à-dire dans le comté de Brême. Un autre aussi que vous connaissez—qui ne le connaît pas ?—s'était joint à nous à Magog, c'était M. Charles Thibault, fameux dans les Cantons de l'Est comme un peu partout dans le pays, en bien ou en mal comme vous voudrez ; aussi en l'apercevant tout le monde avait-il entonné la chanson connue : "Pas de Thibault ! pas de Thibault !" Excellent compagnon de route du reste et d'autant plus aimable cette fois que ses discours ne duraient jamais plus d'une heure. J'oubliais de vous dire que M. Thibault est chez lui dans les Cantons de l'Est, car il fait cultiver une très belle ferme dans Sutton, où réside sa famille.

Enfin, de Knowlton à Cowansville j'ai suivi moi toujours, amis lecteurs, bien que vous soyez peut-être fatigués de mon récit, je n'en ai pas pour longtemps ; ici à peine arrivés à l'hôtel, l'honorable M. Baker, député fédéral, nous invite à passer la veillée : réception cordiale et précieuse. L'hôte et les demoiselles se multiplient pour être agréables à tous, ce que tout le monde se plaît à apprécier. La résidence de M. Baker est située en pleine campagne ; et qui pourrait croire que dans les Cantons de l'Est, dans les environs d'une petite ville comme Cowansville on peut y trouver des châteaux bourgeois où tout respire le luxe, le confort et le plus complet.

Dans un discours que cet estimable et distingué député nous fit en réponse à une santé que M. le président avait proposée en son honneur, il nous informa qu'il avait donné un terrain, il y avait déjà plusieurs années, avant même qu'il ne s'occupât de politique, pour y bâtir l'église catholique que l'on admire aujourd'hui près de sa résidence. Une dame fanatique—il y a, ajouta-t-il, des fanatiques chez nous comme chez vous—m'a prêté que je serais puni parce que je favorisais le catholicisme ; voyez, dit-il, en nous montrant sa charmante famille, comme le ciel s'est vengé !

L'hon. M. Baker est un esprit large qui désire sincèrement et prêche partout l'union, la bonne entente, l'harmonie, la paix entre les divers sexes races qui habitent notre beau pays. Puissent ces enseignements pratiques être suivis par les misérables dont l'esprit est trop étroit pour voir dans l'avenir, et qui ne cherchent qu'une guerre de race ! Ce que du reste, ils n'obtiendront jamais, car nous sommes, Dieu merci, trop sages pour nous laisser entraîner dans un mouvement révolutionnaire.

Le lendemain matin nous quittons à regret ce nid de verdure qui s'appelle les Cantons de l'Est, pour prendre la direction de Chambly.

Là deux figures sympathiques et connues se dessinent dans les environs de la gare, c'est le Dr Martel,

député de Chambly et M. Dion, l'énergique instigateur de plusieurs mouvements patriotiques, entr'autres l'érection d'une statue au colonel Salaberry, et la réparation du fort de Chambly, monuments que nous nous empressons d'aller visiter d'autant plus facilement que comme partout ailleurs, des voitures sont mises gratuitement à notre disposition. Chemin faisant comme il est bon de se rafraichir, M. Lamoureux, propriétaire d'une brasserie considérable à Chambly bassin, nous invite à déguster chez lui l'excellente bière qu'il fabrique, et qui plus est, du bon vin canadien. Inutile de vous dire, que nous ne nous sommes pas fait prier.

Rendus au fort qui forme un quadrilatère, nous remarquons sur un des murs extérieurs une plaque commémorative en marbre sur laquelle nous lisons :

Chambly A. D. 1665
Courage et loyaute.

Sous le règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre. Le marquis de Vaudreuil étant Gouverneur de la Nouvelle France.

Ce fort fut érigé en 1711, incendié en 1776, restauré par Guy Carleton en 1777, abandonné en 1847, il fut réparé en 1882-1883 sous le règne de Victoria, reine de la Grande Bretagne.

Le marquis de Lorne étant gouverneur du Canada. Théodore Robitaille Lieutenant Gouverneur de Québec, par ordre de Sir H. Langevin C. B. C. M. G. Min. des Travaux Publics.

Thomas Fuller, archit. ; J. O. Dion, directeur ; J. O. O'Brien, Supt.

Le Ministre de la Milice Sir A. P. Caron a aussi fourni \$1000 pour la réparation de ce fort. A l'intérieur se voit la maison, puis les cachots des prisonniers de 1837. Cette visite produit des frémissements patriotiques et arrache des larmes à quelques-uns. C'est bien naturel.

(A suivre)

Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vont avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux détails. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Pianos, Matelas, Lits à Ressorts, Vaincelles, Verres, Ferblanterie, Bâtiments de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MACLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa,
31 juillet 1886—6m

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique
DE
WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centimes, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autriche à.....vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes
39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES
ARTICLES

—DE—
MODES

Sacrifiées à moitié Prix
Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines,
Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS
TRES FACILES DE
\$1. par semaine

—PAR—
Chevrier Freres,
466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par
CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES !!

Epiceries ;
Epiceries !
Epiceries !

Grande Reduction
CHEZ
N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.

Confitures aux pommes, 10 cts. la lb
Framboises et fraises, 15 cts. par lb
Biscuits Soda, 7 cts.

Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.
Sirop, 10 cents, la pinte.
Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.

Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez un livre de café dans le temps de le dire.

Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.
Sirop d'ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.

Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.
Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.
1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.

Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs
Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.

ALLEZ CHEZ
N. A. SAVARD

Coin des rues Dalhousie et Mur ray
Ottawa, 16 juin 1886—1an